

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours, on se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien, un grain de sable jeté dans l'Océan qui

nous sépare. Vendredi dernier j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 463/161

## Information générales

LangueFrançais

Cote1079-1080, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

385. Londres, Mardi 2 Juin 1840

2 heures

On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours. On se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien ; un grain de sable jeté dans l'océan qui nous sépare. Vendredi dernier, j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable. Il arrive. J'attends trois ou quatre heures ce qu'il m'apporte. Il me l'apporte. J'ouvre, bien seul, dans ma chambre. Les premières lignes me ravissent ; ces lignes où sont ces paroles qui dissiperaient tous les brouillards de la Néva comme de la Tamise. Je poursuis. La Chambre, le Roi de Prusse, Thiers, Lamartine, Sébastiani. Qu'est-ce que cela me fait ? Je saute par dessus cela. Je cours à la fin. Encore quelques lignes, quelques paroles charmantes. Il y manquait quelque chose, quelque chose de bien petit mais qui surpasse tout. Pourtant. la fin était charmante ; la fin et le commencement. Je voulais d'avantage ; j'attendais davantage. J'avais tort ; je comprends parfaitement que vous n'ayez pas tout dit. Mais que m'importe ce que je comprends à côté de ce que je désire ? Je vous réponds, au moment même. Je ne vous dis pas ce qui m'a manqué ; non, j'aurais cru être injuste; je ne vous reprochais rien. Mais je ne vous dis pas non plus ce qui m'a charmé. Je vous réponds avec mon impression, pas triste, mais pas transporté ; pas mécontent mais pas satisfait. Ma reponse vous arrive. Vous aussi, vous trouvez qu'il vous manque quelque chose. Et vous avez raison, encore plus raison que moi ; car moi, j'avais trouvé quelque chose de charmant. Vous vous plaignez de ce qui manque ; je vous remercie de votre plainte ; elle m'enchante. Mais du regret de vos paroles, de celles qui m'ont charmé ! Non, non, je ne vous le permets pas ; si j'ai eu tort, vous n'avez pas le droit de vous plaindre de mon tort. Vous plaindrez vous que je ne sois jamais satisfait, qu'il me faille toujours plus, toujours tout ? Moi, je me plains d'une chose, c'est que vous n'ayez pas deviné tout ce que je vous dis là. Mais je ne me plains pas bien fort, car vous êtes charmante ; je vous aime et vous allez venir. savez, vous ce que cela prouve ? C'est qu'à cent lieues l'un de l'autre, l'océan entre nous rien ne nous échappe, rien n'est inaperçu ; nous voyons tout ce qu'il y a ; tout ce qu'il n'y a pas, comme si nous nous voyions, si nous nous parlions. On s'aime beaucoup quand on en est là; et quand on s'aime beaucoup, on a tort d'être séparés.

C'est bien pour le 13. A présent le départ est sûr. Un beau temps et pas beaucoup de fatigue le premier jour pour que l'arrivée le soit aussi. Hier, le temps était admirable. Ce matin un orage. Je viens de faire quelques visites par la pluie. Le

soleil revient. J'en suis bien aise pour demain, pour le peuple qui va à Epsom. C'est Ellice qui m'y fait aller. Je n'y pensais pas. Je ne suis pas fâché de voir cela une fois. Nous dinons dans une petite maison de M. Metteux, près d'Epsom. M. Motteux n'y est pas et lord spencer y vient. Il a désiré dîner là avec moi. Nous dînerons à nous trois Lord Spencer, Ellice et moi, plus un quatrième curieux que je ne connais pas et dont j'ai oublié, le nom.

Lady Normanby a donné hier à la Reine, un concert de famille. En fait d'artistes Rubini et Lablache seuls. En fait d'amateurs, lady Barrington, lady Williamson et lady Hardwicke. C'était beaucoup mieux que mon attente. Lady Williamson a une belle voix infatigable et Lady Hardwicke une voix très expressive. Pas beaucoup de monde, très choisi. La Reine ne s'en est allée qu'après la dernière note, à une heure et demie. Je viens de chez le duc de Cambridge. Mon dîner Tory est dérangé et rarrangé. Le vendredi, 12 juin, il y a un grand débat à la Chambre des lords sur les corporations municipales d'Irlande. Le duc de Wellington, lord Lyndhurst, lord Aberdeen, lord Ellenborough & & ne pourraient probablement pas venir dîner. Il a fallu trouver un nouveau jour. Presque tous étaient pris. La Duchesse de Cambridge y a mis beaucoup de bonne grâce. Enfin c'est pour le vendredi 26 juin. Je vais désinviter et rinviter tout le monde. Vous serez à Londres ce jour-là ? Serez vous chez moi à dîner ? Ce que vous voudrez comme de raison. Je le voudrais bien et il me semble que ce serait fort naturel. Ce sont tous vos amis.

La mort du Roi de Prusse est en suspens. M. de Bülow n'a rien reçu. Je ne crois pas que Paris et Pétersbourg en soient beaucoup plus près. D'ailleurs il n'y a plus de pièces de porcelaine ; tout est balles de coton. Lisez; je vous en prie attentivement le petit débat d'hier soir aux Communes sur les affaires d'orient et dites-moi si Lord Palmerston vous fait l'effet d'un peu d'embarras et d'un léger mouvement de retraite. Il y a au moins le désir et le dessein de rester très bien avec la France quand même on s'en séparerait en Orient. La question va traverser dans quelques jours une petite bouffée de flamme. Mon instinct est que la souscription Bonapartiste échouera. C'était bien la peine de faire tant de bruit. L'affaire avait grand air en passant le détroit. Soyez sûre qu'il y a les deux choses, l'étourderie et la prémeditation. Je suis de votre avis sur les funérailles. Adieu. Mille adieux en retour du pauvre petit adieu qui est tout seul dans la dernière page du 390, ce qui prouve que vous aviez encore en finissant quelque regret des douces paroles que j'ai trouvées si charmantes et si courtes. Plus de regret et beaucoup plus d'adieux. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/390>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 2 juin 1840

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

March 20, 1880.

4700000000

Le 26 de ce mois d'août 1862  
dans le Libéron. Mr. Robert dans le journal  
du 27 écrit ce que Robert. Tant cela n'est  
rien, un grain de sable dans l'Océan qui  
nous sépare. Pendant deux ans j'attendais mon  
gros morceau avec une impatience insupportable.  
Il arriva, l'attendis, tout au contraire, heure et  
qui n'appartient. Il me rapporte. Louvre, bien  
sûr dans ma chambre. Les premières lignes  
me rattrapent, ces lignes où l'on a parlé  
qui l'inspiraient tout le brillaient de la  
Mosa comme de la Sambre. Je pensais. La  
chambre, le lit de Bruxelles, Rive, Samaritaine  
Liberté. Qu'est-ce que cela me fait? Je  
n'aime pas assez cela. Je cours à la fin, dans  
quelques lignes, quelques paroles charmantes.  
Il y manquait quelque chose, quelque chose  
de bien petit mais qui surpassait tout. Pendant  
la fin était charmante; la fin et le commencement  
de tout. davantage j'attendais davantage.  
J'avais alors je compris parfaitement que  
vous n'avez pas tort M. Mais que m'importe

le jeu je t'expliquerai à table ce que je disais? J'aurai tout  
de vous appris, au moment même! Il ne vous blesse pas et  
dit pas ce qui me manque; non, j'aurai tout échappé  
comme il est injuste que je vous reprochais tout. Mais tout ce que  
je ne vous dis pas, non plus ce qui me chagraine, si vous velez  
de vous apprendre avec mon impression; par plaisir bon  
tout, mais pas transport; par me contentant en disant le  
moins pas satisfait. Ma réponse vous arrivera  
bien  
Voilà, aussi vous levez que tout manque est sûr, bien  
quelque chose. Il vous avez raison, encore, fait que le plus  
plus raison que moi; les moi j'aurai brouillé. Voilà aussi  
quelque chose de charmante. Vous vous plaignez bien, le moins  
de ce qui manque; je vous remonterai de votre un regard. Je  
plaigne. Elle m'enchante. Mais du regard, le moins, le  
de vos paroles, de celles qui sont charmantes! Pour demander  
non, non, je ne vous le demandez pas; Si c'est l'heure q  
j'ai en face, vous n'aurez pas le droit de  
vous plaindre de mes torts. Vous plaignez. Pour, que je ne suis jamais satisfait quel  
me fait le toujours plus, toujours tout?

Mais je me plains d'une chose: c'est  
que vous n'ayez pas deviné tout ce que je  
vous dis là. Mais je ne me plains pas tout  
fort, non vous être charmante je vous aime.  
Et vous allez venir.

que je devrai. Soit vous le que cela prouve ? Cest que j'aurai  
une autre vie. Cest de l'autre volonté entre nous, que nous  
n'avons pas échappé, cest peut-être pour nous, nous deux  
nous deux, nous deux et qu'il y a, tous a quel ny a pas, comme  
chacun. Si nous nous voyions, il nous nous partions. On  
pas. Si nous nous voyions, il nous nous partions. On  
nous aimons. Si nous nous voyions, il nous nous partions. On  
nous aimons. Si nous nous voyions, il nous nous partions. On  
nous aimons. Cest bien pour le 13. A présent le temps  
nous emmène. Cest sûr. Un bon bon et pas beaucoup de  
bon temps, fatigué le premier jour pour faire tout le  
bon temps. Cest aussi  
nous plaignez. Cest le bon, c'est admirable. Le malin,  
nous de vous un regard. Si vous de faire mal que, visible pour  
les regards, le bon. Le c'est révélé. Si si si aise  
nous devons, pour a people qui va à Epson  
nous aimons. Cest l'heure qui moy fait aller. Si n'y personne  
de pas, si. Cest l'heure qui moy fait aller. Si n'y personne  
de pas, si ne suis pas gêné. Si vous cela un  
je. Nous sommes fait une petite randonnée  
que Mallette, puis à Epson. M. Mallette est  
ce pas, et lors Epson y vient. Il a été  
bien là, avec moi. Nous sommes à nous deux  
lors Epson, il n'y a rien, plus un quelqu'un  
curieux que je ne connais pas, et dont j'ai  
oublié le nom.

Lady Normandy a donné hier à la  
Maison un cours de famille. Au fait. J'adore

Baroness Cobham's Servt. In fact Dandridge  
Lady Barington, Lady W. Dandridge & Lady  
Hawthorne. I don't know any more than you know  
about Lady Williamson & am told Miss  
Fitzgerald & Lady Hawthorne are very  
expressive. The bearing of the servants, however,  
is always the same as others going to dinner  
etc., & there seems to be no difference.

Le venu a été le 2<sup>e</sup> de Cambridge. Mon  
ami Tony est devenu un voyageur. Le vendredi  
12 juillet, il y a un grand débat à la Chambre  
des lords sur la corporatation municipale  
d'Atlanta. Le duc de Wellington, lord Lyndhurst  
lord Aberdeen, lord Ellinborough, etc. se  
prononcent probablement pour voter d'accord. Il  
a fait le tour de la ville, lorsque  
lors, étaient pris. Le duc de Cambridge  
y a mis beaucoup de bonne grâce. Enfin  
c'est pour le vendredi, 16 juillet. Le van  
d'Amsterdam et ministre tout le monde.  
Lors à Londres, le jeu du 1<sup>er</sup> juillet, van der  
Meer, à Paris? Le jeu des ministres, comme  
le raison de la vendredi, bien, et une  
seule que ce sont des natures, le tout  
tous ces amis.

La mort de Ali de Poersz est un drame  
très triste pour nous tous. Il ne sera pas

1080

que Paris à Strasbourg en ayant banni p  
rince D'Orléans il n'y a plus de père de  
protection, tout est bâlli, se rebelle.

Le 19 juillet 1848, lorsque le petit  
liberté échut aux Bourguignons, alors les officiers  
étaient si ravis mais si peu satisfaits de ce  
qui leur échut que l'empereur déclara qu'il leur  
recommandait de rebeller. Il y a de moins le  
devoir et le devoir de rebeller bien avec la  
France quand même ou de se séparer d'  
elle. La guerre va bientôt être  
quelque chose une petite souffre de flamme.

Mon instinct est que la chose option  
Bonapartiste échouera. C'est bien la peine  
de faire tout ce qu'il faut. L'opposition sera  
assez en puissance pour le détruire. Soyez sûrs que  
y a le deux choses, l'individu et la population  
échouer. Je suis de votre avis que le succès est

échouer. Nulle autre que celle des  
parties politiques qui est tout tout dans  
la dernière ligne le 390 c'est pour une  
que vous avez envie en finissant quelque  
chose de l'ordre, paroles que j'ai trouvées de  
charmant et si doux. Cela de regret et  
beaucoup plus d'heureux. Adieu.

3